

Sienna Lloyd



# MORDS-MOI !

VOL.6

Éditions Addictives

Sienna Lloyd

**MORDS-MOI !**

**Volume 6**

# 1. Rien ne va plus

Ça fait bientôt trois jours que je suis confinée dans ma chambre d'hôtel, le Beau Rivage. Ma chambre donne sur le Lac Tendre. C'est toujours le plan B de Sol, quand elle veut se confier sans que des oreilles traînent et puis, comme il est l'hôtel le plus désuet de la ville, je suis certaine que personne ne viendra chercher ici « *celle qui voulait devenir milliardaire* ».

Ces mots sont ceux d'Hugo Cagien. C'est loin d'être les plus choquants dans son article de quatre pages. Il s'est fait plaisir, a pris sa plus belle plume et son imagination débordante, pour faire de moi l'héroïne de *XL News*. Je suis tellement loin d'être celle qu'il raconte, mais je ne vois vraiment pas comment rétablir la vérité... Dire qu'Hugo s'est servi de moi serait à mille lieues de la réalité, il a fait pire, il m'a séduite comme un serpent pour que je croque une pomme pourrie. Aujourd'hui, après m'avoir jetée en pâture à la ville entière, il est devenu la coqueluche que les autres journaux tentent de s'arracher. Hugo Cagien, l'infiltré, celui qui ose, celui qui a mis mademoiselle Hello Ise à nu. « *Il obtiendra les confidences des plus grands, croyez-le* » lisais-je sur Internet à son propos. Hugo Cagien est un escroc, il est de cette école journalistique qui enseigne que seul le scoop compte, qu'importe la vérité pourvu qu'il y ait le frisson. Hier soir, à mon grand étonnement, j'ai reçu un mail de sa part.

---

De : Hugo Cagien

À : Mademoiselle Hello Ise

Tu auras du mal à comprendre pourquoi j'ai choisi de tout révéler de tes confidences, mais je ne t'ai jamais caché mon intérêt journalistique pour ton histoire. Je ne pensais, bien sûr, pas que ça prendrait une telle ampleur et que ton ennemi juré, Olivier H, en profiterait pour décrédibiliser ton travail, mais je dois faire un talk-show la semaine prochaine avec lui pour défendre *Au cœur de tous*, je pourrais défendre ton propos, il sera sur le plateau.

Je suis désolé si je t'ai peinée, Héloïse.

Bonne journée,

Hugo

---

De : Mademoiselle Hello Ise

À : Hugo Cagien

Mon pire ennemi, c'est toi. Ce que tu as fait n'est pas pardonnable. JAMAIS je n'avais eu aussi mal et pour connaître mon soi-disant parcours, tu te doutes que j'ai vécu déjà quelques drames.

Tu m'as utilisée, tu m'as calomniée, tu as romancé la réalité. Tu es pire à mes yeux qu'Olivier H qui, lui, a la décence de ne pas se faire passer pour un homme bien pour arriver à ses fins. Tu me dégoûtes, tu es ce que l'humanité a de plus mauvais : trahison, mensonge, manipulation, appât du gain.

La prochaine fois que tu auras de mes nouvelles, ce sera par le biais de mon avocat Dimitri Gobelin.

J'espère ne jamais te recroiser.

Héloïse

---

Quand j'ai rédigé ma réponse, j'avais déjà décoléré. Me focaliser sur Hugo serait une erreur, il faut que je focalise mon énergie sur les problèmes plus urgents à régler. Solveig, alors que son deuxième mois de grossesse est bien entamé, mène le problème d'une main de maître. Je n'ai eu aucun contact avec mes proches depuis l'affaire. J'ai refusé. Mélanie est, bien sûr, dans tous ses états, c'est elle qui m'a présentée et poussée à répondre à l'interview d'Hugo. Je sais qu'elle n'y est pour rien et pourtant, je refuse de la voir. Idem pour Charles, Magda, je suis incapable de croiser leur regard pour le moment. J'ai peur qu'ils puissent croire aux ramassis de bêtises pondus par Hugo. Solveig évite soigneusement de me parler de Rebecca et Gabriel, mais j'imagine que cette une, même s'ils ne sont pas directement cités, a dû leur faire beaucoup de mal à tous les deux. Rebecca savait que pendant sa disparition, nous avons eu, Gabriel et moi, une aventure mais Hugo (pour une fois à juste titre) parle dans son torchon d'une liaison actuelle et fait suffisamment d'allusions pour que l'on sache que « *le mystérieux et richissime vampire de mademoiselle Hello Ise* » est Gabriel Lamberson.

On frappe à la porte de la chambre. Trois coups, puis deux petits et ensuite, un grand, je peux ouvrir sans crainte. C'est le code.

Dimitri a la mine fatiguée, c'est la deuxième personne que Sol a appelée après m'avoir installée ici. Pour le moment, seuls lui et Macjals connaissent mon terrier. Dimitri a agi très vite, il a obtenu une ordonnance de la cour pour cesser la diffusion du *XL News*. Elle lui a été accordée mais le mal était fait, le papier circulait de main en main, puis sur le Web.

Avec Lucas, ils ont passé la nuit à élaborer la « riposte ». Macjals, tout d'abord désolé par la situation, a été agréablement surpris de voir les ventes d'*Au cœur de tous* doubler, alors qu'elles étaient déjà très bonnes. Je me suis volontairement retirée des discussions sous les conseils avisés de Solveig. Mon premier objectif est de me calmer, de respirer et de trouver le calme en moi dans cette tempête qui n'en a pas fini de gronder. Je me sens tristement fautive, idiote, naïve mais j'ai surtout une terrible peur qui pollue chacune de mes tentatives d'optimisme. Je suis terrorisée par l'idée de perdre Gabriel. Je n'ai pas eu de ses nouvelles et il doit traverser une tourmente que je ne peux imaginer, entre Rebecca et Edgar, qui ne sont, avouons-le, pas les êtres les plus chaleureux qui soient. Il doit m'en vouloir atrocement, lui qui s'agaçait de me voir si proche d'Hugo, il sait désormais que je suis capable de me confier au premier homme qui m'offre un dîner romantique. Comment ai-je pu tout gâcher entre nous ? Non seulement j'ai tué le fragile équilibre qu'était le nôtre, mais aussi sa confiance et qui sait, peut-être, même sa position chez LūX.

J'invite Dimitri à s'installer et à tout me dire, sans me ménager.

– Ma chère, vous êtes un peu comme ma fille, jamais je ne vous brutaliserai. Mais n'ayez crainte, je vais vous dire où nous en sommes. À commencer par *XL News*.

– Que veulent-ils ? Ne m'ont-ils pas assez fait de torts ?

– Vous avez la possibilité dans leurs colonnes d'écrire un droit de réponse sur les divagations de monsieur Cagien. La « une » plus le 4 pages central. Vous reprendrez point par point ses déclarations et apporterez « votre » vérité. Nous organiserons une conférence de presse, pour une lecture publique. Chaque journaliste présent aura le droit de vous poser une question. Sofiane et Meredith ont

travaillé toute la nuit pour imaginer les pires d'entre elles : des plus méchantes aux plus personnelles, en passant par celles qui sont piégées.

– Merci Dimitri. Je réalise que j'ai une merveilleuse équipe autour de moi, alors que je n'ai fait que bousiller ce que nous avons construit.

– Je parle en mon nom et en celui de Lucas. Vous avez été piégée, vous ne l'auriez pas été si vous aviez été une femme plus aguerrie, moins gentille. Mais *Au cœur de tous* n'aurait pas été ce qu'il est, si vous aviez été telle femme.

– Qu'est-ce que ça m'apporte aujourd'hui, Dimitri ? Je suis cachée dans un hôtel, mon nom est sali, le peu de confiance que j'avais en moi s'est effondrée. Et puis, Gabriel...

– Ne vous inquiétez pas, après la pluie...

– Mon père me disait toujours ça. Mais c'est quand je tombais à vélo.

– Eh bien, c'est pareil. Le seul conseil avisé que je peux vous donner : écrivez cet article avec le cœur et le plus de sincérité possible. Inversez la vapeur, faites mordre la poussière à cet Hugo Cagien. Je veux que tout le monde le regarde comme une mauvaise graine sans âme.

L'œil de Dimitri, pourtant épuisé, s'allume. Du plus profond de lui, il souhaite me voir relever la tête et avancer. Je vais le faire, pour moi, pour Gabriel, mais aussi pour lui.

Il me tend un épais dossier et me laisse seule, non sans s'assurer de notre prochain rendez-vous, dès le lendemain, pour la fameuse conférence de presse.

Avant même que j'aie le temps d'ouvrir les éléments de Dimitri, on refrappe à ma porte. Trois coups, puis deux petits et ensuite, un grand.

C'est Martin, le serveur du Beau Rivage et ami de Solveig que j'avais rencontré quelque temps avant les fêtes de Noël. Il y a finalement une éternité. C'est la seule personne étrangère à mon cercle qui connaît ma localisation et Solveig s'est assurée qu'il comprenne qu'aucune fuite n'était possible, sauf si elle venait de lui.

Martin a l'air d'apprécier de s'occuper de moi, la petite réfugiée et il prend soin de moi comme on s'occupe d'un oiseau qui a une patte cassée. Sur son plateau d'argent, un plat sous cloche. Ce nouvel ami (même si je crois que je mettrai 20 ans à refaire confiance à quelqu'un) m'assure que je vais déguster le « *meilleur hamburger de la ville, voire du monde* ». Je n'ai pas faim, mais les maux de tête et la perte d'énergie que je traîne depuis le matin sont les signes d'un corps malmené. Je n'ai rien avalé depuis deux jours.

Sous la cloche, je retrouve effectivement le roi des cheeseburgers. Viande juteuse, pain doré et croustillant, cheddar qui dégouline... Je n'ai jamais vu un fast-food ressembler autant à un repas de chef. La salade et les tomates rafraîchissent le mets, disons-le, très lourd et je prends mon premier vrai moment de plaisir depuis que Sol a débarqué au château pour m'apprendre la nouvelle.

Revue et réveillée par mes papilles en fête, je vois le bout du tunnel. Il va falloir que je frappe fort, il va falloir les convaincre et il va falloir que je blanchisse Gabriel. Dans le même temps, il faut que je trouve un moyen de prendre de ses nouvelles. J'appelle Solveig qui répond dans la seconde.

– Oui ma belle ?

– Je viens de voir Dimitri, ça y est, il est temps que je me réveille et que je réponde aux coups d'Hugo.

– C'est bien ma grande, Antoine m'a dit qu'après avoir fait le tour des avis ici et là, tu es en fait très soutenue. Les gens se fichent pas mal de qui tu fréquentes et si cela est autorisé, les gens

soutiennent celle qui a redoré le blason de la communauté.

– Oh merci beaucoup, ça me touche vraiment. Mais j’ai un souci, tu sais le pire, ce n’est pas ça qui me préoccupe le plus en ce moment. C’est Gabriel. Je crois qu’il est l’heure que j’assume mon amour pour lui. Je l’aime, c’est dit et je ne veux pas le perdre.

– Je... je sais, Hello. Mais de son côté, c’est vraiment... compliqué.

– Tu l’as eu ? Tu sais comment il va ?

– Oui et oui.

– Dis-m’en plus.

– Il est furieux. Furieux de ta « naïveté », furieux qu’Hugo t’ait fait ça, furieux de la situation dans laquelle il se trouve... Il a quitté le château, après une très violente dispute avec son père. Son monde s’écroule, Héloïse, et je ne dis pas ça pour te faire mal, je préfère être honnête, Gabriel va très mal.

– Oh mon dieu... Mais... et LūX ?

– Il a cédé sa part à Rebecca, enfin, selon l’accord qui les liait par le contrat d’Edgar. S’il partait et la quittait, Rebecca devenait actionnaire majoritaire. Sa première mesure a été de renvoyer Gabriel, soutenue par les derniers pourcentages que détenait Edgar.

– Gabriel est seul pour traverser ça ?

– Charles et Magda sont avec lui. Mélanie est rentrée chez elle, elle a trop honte pour Hugo, elle couve une dépression elle aussi.

– Solveig, tu sais où il se trouve ?

– Oui.

Solveig et moi parlons encore une bonne heure. J’étais loin de m’imaginer l’effet domino de cet article sur nos vies à tous. Il faut que j’agisse et comme je suis à l’origine de tout ça, je vais ramasser et recoller chaque morceau du vase cassé, même si ça prend des années.

J’appelle d’abord Mélanie pour lui parler. Elle a besoin d’être rassurée sur son rôle et elle s’est fait avoir autant que moi dans cette histoire. Elle finit par me lâcher qu’elle est allée chez Hugo pour lui casser la figure et qu’ils n’étaient pas moins de trois pour l’empêcher d’abîmer sa petite « *gueule d’ange* » me dit-elle. Je ris devant le caractère passionné et la fougue de mon amie. Elle avait besoin que je lui pardonne mais rien n’est de sa faute. Pour lui prouver, je l’invite à venir partager la chambre d’hôtel avec moi, tout en lui indiquant comment y entrer sans se faire suivre.

La deuxième étape de mon projet consiste à appeler Charles pour qu’il passe me voir. J’ai besoin de lui, qu’il remette un mot en mains propres à Gabriel de ma part et malgré toute cette mésaventure, je n’ai pas peur que Charles me trahisse. Ainsi, il verra Mélanie et ils pourront eux aussi se retrouver. Je trouve un bloc de papier aux initiales dorées de l’hôtel, ainsi qu’un stylo dans le tiroir de la table de chevet et me lance dans l’écriture de ma lettre.

*Je t’aime. D’habitude, on termine les lettres avec ces mots-là, mais avant toute chose, je veux que tu le saches et que c’est le plus important. Je t’aime et il n’est plus question d’en avoir peur, d’en avoir honte. Je ne cacherai plus mes sentiments pour toi, la vie, ma vie, est trop courte pour cela. Même si l’on doit ne plus jamais se revoir, le monde doit savoir que j’aime Gabriel Lamberson. Oui, c’est un vampire, oui, il est riche, oui, il est beau... oui, je me demande tous les matins pourquoi il a posé les yeux sur une fille comme moi... Mais plus jamais je ne laisserai quelqu’un salir cet amour si fort, si beau, si pur.*

*Mon amour, je ne cherche pas à excuser ce qu’il m’est arrivé et pourquoi notre si belle relation,*

*privée, s'est retrouvée dans les mains d'une odieuse personne. Je pourrais me cacher derrière ma bêtise, l'alcool, la situation, le besoin de me confier... en vrai, je n'ai pas d'excuses. Peut-être cherchais-je, inconsciemment, le moment où notre secret serait révélé à tous et surtout à Rebecca, je ne sais pas encore, je n'ai pas suffisamment de recul sur la situation.*

*Alors je te demande, non pas de me pardonner, mais de me comprendre et surtout, je veux que tu saches que si tu avais été un pauvre mortel, je t'aurais aimé pareil. Tu es là, dans mon cœur, mon corps vibre avec le tien et tes sourires, tes regards, tes caresses valent tout l'or du monde.*

*Je t'aime et je veux que tu m'aimes aussi. On sera dans notre petite barque, à écoper l'eau, mais on sera ensemble et on sera les plus heureux du monde.*

*Charles sait où je suis, alors, si d'aventure, tu entraperçois le besoin d'être au creux de mes bras, viens.*

*Ton Héloïse*

\*\*\*

J'ai passé ma nuit à étudier le dossier préparé par Meredith et Sofiane. Je sais que ça ne va pas être une mince affaire que de convaincre les journalistes que je ne suis pas l'humaine arriviste qu'a bien voulu décrire Hugo Cagien. En revanche, je n'ai aucune peine à écrire mon billet pour le *XL News*. J'ai plus de mal à anticiper les regards et questions des vautours qui pour moi sont de la même famille que Cagien.

Charles a récupéré ma lettre pour Gabriel, il a fait l'aller-retour, puis est revenu pour prendre soin de Mélanie. Je les ai entendus rire tous les deux dans la chambre d'à côté et mon cœur s'est serré. Quoi qu'il advienne, je suis sur le bon chemin, Gabriel sait ce que je ressens, Mélanie sait que je ne suis pas fâchée et elle et Charles ont repris le cours de leur jolie histoire.

D'être seule me fait penser à Magda. Elle me manque terriblement, si elle avait un téléphone, si je pouvais lui parler, elle a passé ces derniers mois à être comme une mère pour moi et j'aimerais qu'elle soit là. Elle qui n'a que nous.

Je relis mon papier en priant qu'il soit suffisamment probant pour me tirer de ce mauvais pas. Mais je compte surtout sur la conférence de presse, car on peut manipuler ou mal entendre les mots couchés sur le papier, mais j'ai foi en la sincérité que je mettrai dans mon discours face aux journalistes pour les convaincre de celle que je suis.

J'ai retenu trois questions qui m'inquiètent plus que les autres si elles venaient à m'être posées.

1. Comment avez-vous pu coucher avec un homme, alors que sa femme dormait sous le même toit ?

Mais je doute qu'une question si personnelle et pleine de jugement soit posée.

2. Si vous n'aimez pas l'argent pourquoi avoir accepté le mécénat et les cadeaux de votre amant ?



3. Démentez-vous avoir dit à Hugo Cagien que Gabriel Lamberson était votre âme sœur et que vous souhaitiez devenir vampire...

Je me torture à imaginer des reporters aux dents longues, assoiffés de larmes et de scoops. Je crains plus que tout qu'Hugo débarque pour braquer l'attention sur lui. La sonnerie du téléphone me rappelle que la réunion est pour bientôt. Martin arrive pour m'annoncer la présence de Lucas Macjals.

En sortant, alors que nous n'avons pas l'habitude de nous toucher, Lucas et moi fondons dans les bras l'un de l'autre. Nous restons un moment en silence, comme tous les deux équipiers dans ce qui s'annonce être une partie d'échecs compliquée.

– Lâchez-moi jeune fille ou l'on va croire que vous en voulez à mon pauvre corps d'éditeur.

– Suis-je la nouvelle Reine Margot, Lucas ?

– Plutôt la nouvelle Ève. Mais j'ai envie de vous éviter des siècles de culpabilité.

– Lucas, à propos, sur ce qu'Hugo a écrit...

– Shhhtt, mon petit. Ne vous inquiétez pas, je sais ce que vous lui avez confié et comment il l'a déformé. N'oubliez pas que je suis l'homme de Lettres, je sais qu'il y a une part de vérité dans ce qu'il disait. Je sais que vous aimiez du plus profond de votre cœur Gabriel. Mais je n'ai pas attendu qu'un jeune blanc-bec me le dise pour le comprendre. En revanche, je ne crois pas en ses balivernes d'argent, de réussite, de pouvoir et d'ambition. Vous préférez rouler en Smart, pas en Porsche.

– Je connais une femme qui préfère rouler en Coccinelle. Elle vous plairait, c'est mon amie Magda.

– Ah... Présentez-la-moi vite !

Alors qu'il s'apprête à monter dans l'ascenseur, j'arrête Lucas.

– Lucas, j'ai peur.

– Je sais, mais j'ai une confiance aveugle en votre force de persuasion.

– Merci, vous êtes un gentleman, un ami digne, Lucas, vous êtes l'homme idéal ! Enfin, après Gabriel, bien sûr !

– Oh, vous savez, je suis surtout un vieux garçon.

– Nous n'avons jamais parlé de cette femme, l'humaine, que vous avez un jour aimée ?

– Elle s'appelait Marie-Madeleine. C'était il y a un certain temps, dans une autre vie sûrement. À l'époque où... il n'y avait pas le don du sang, Internet, le téléphone... Bref, je tenais un établissement de nuit, un casino. Le père de Marie-Madeleine était un grand joueur de black-jack. Je n'avais pas encore atteint l'âge de non-retour, j'avais 35 ans, de grandes ambitions, je voulais devenir le propriétaire de tous les lieux nocturnes de Passéna. Nous nous sommes follement aimés, comme dans les romans qu'elle dévorait, mais il y avait ce secret, sur ma condition. Elle a commencé à se lasser de nos rendez-vous nocturnes. Je ne voulais la présenter à personne, je la cachais, j'avais peur que l'on trouve cette jeune blonde de bonne famille trop appétissante.

– Que s'est-il passé ?

– Je l'ai quittée. Je ne pouvais pas lui dire. Au mieux, elle me prenait pour un fou et je me faisais enfermer, au pire, elle convainquait les autres et ma famille aurait réglé son cas.

– C'est affreux.

– Elle s'est ensuite mariée à un homme imbuvable, elle s'est échappée dans son monde imaginaire, les livres. Pour oublier un mari alcoolique, qui la battait. Je lui écrivais de longues lettres, elle ne me

répondait jamais. Elle est décédée très jeune. Un accident. J'ai toujours su qu'elle avait provoqué le destin, un soir, son père m'a apporté une boîte. Y étaient enfermées toutes mes lettres. Entourées par un ruban rouge, elles étaient usées d'avoir été lues, parfois le papier gondolé m'indiquait qu'elle avait pleuré dessus. J'ai vendu le casino, je suis arrivé à Melvin avec dans l'idée de faire un métier qui lui rendrait hommage. Elle aurait eu des livres par milliers avec moi...

Lucas me prend par le bras, je le suis en silence. Dans la rue, je baisse la tête.

– Ne baissez pas la tête Héloïse, jamais, promettez-le-moi, ceux qui baissent la tête sont ceux qui sur l'échafaud courbent l'échine pour faciliter la guillotine.

\*\*\*

– ... Eh oui, j'ai accordé une interview à Hugo Cagien, il m'était recommandé. Nous avons beaucoup parlé d'*Au cœur de tous*, avec passion, pendant des heures. Je me suis sentie à l'aise avec lui, alors je me suis épanchée et tout a basculé. Je ne reviendrai pas sur les injures dont je fais l'objet de ce journaliste qui n'a pas hésité à mentir pour faire un scoop, parce que je ne suis pas de cette espèce.

Je ne suis pas sur terre pour gagner. Je ne suis pas sur terre pour écraser. Je ne suis pas sur terre pour briller. Je suis sur terre pour une seule et même raison : aimer. *Au cœur de tous* est né de l'amour. L'amour que je porte à mes nouveaux amis. Vampires, humains... je m'en fous pas mal. *Au cœur de tous*, c'est l'histoire d'une fille qui est tombée amoureuse de belles personnes. Charles, Solveig, Magda, Dimitri, Lucas, Antoine, Mélanie, Martin... et... surtout Gabriel. Alors qu'importe, si l'on croit que tout ceci était calculé, mensonger... J'ai aimé et c'est tout ce qui m'enrichit. Merci.

Je termine la lecture de mon article en tremblant. Je suis émue, émue d'avoir l'occasion de déclarer à tous les gens qui ont donné un sens à ma vie ces derniers mois : merci.

Silence.

La salle entière se tait. Les caméras qui retransmettent la conférence sur les chaînes de presse locales tournent. Tout le monde se tait. Gênée, j'esquisse un sourire, cherche des yeux quelqu'un qui pourrait m'aider et tombe sur Lucas. Le petit monsieur a enlevé ses fausses lunettes. Des larmes inondent ses beaux yeux, devenus gris. De le voir ainsi abat les dernières cartes que j'avais dressées pour ne pas craquer. À mon tour, je laisse échapper une larme. Un journaliste au premier rang pose son calepin par terre, se lève et se met à frapper dans ses mains. Un coup, deux coups, il ne s'arrête pas. Sa voisine l'imites et c'est toute la salle qui me fait face et qui applaudit. Je suis étonnée et curieusement libérée. Quand tout le monde se rassied, je crois apercevoir près des portes une silhouette familière. Mais les lumières et les premières questions des journalistes m'empêchent de vérifier mon impression.

Contre toute attente, tout le monde est plutôt agréable. Je m'étais préparée à la fosse aux requins, mais mon article a calmé les plus sévères. On me parle surtout de la suite : « *Comptez-vous poursuivre Hugo Cagien pour ses propos calomnieux ?* », « *Y aura-t-il une suite à Au cœur de tous ?* ». Je m'efforce tant bien que mal de répondre aux questions. Quand un journaliste soulève la question de l'illégalité des couples vampire – humain, j'y vois là l'opportunité d'asseoir mes convictions :

– Je suis contre les frontières, contre les murs, contre les lois qui dressent les humains contre les vampires. Si j’ai fait *Au cœur de tous*, c’est d’abord pour les miens, qu’ils comprennent qu’ils ne sont plus menacés, qu’ils comprennent que les vampires sont, certes, différents de nous, mais qu’ils ont un cœur comme le nôtre. Un cœur qui s’emballe, qui sourit, qui vit, qui pleure, qui aime. Pourquoi empêcher les gens de se rencontrer, de s’aimer et même de se détester ? Depuis la fin de la crise du sang, le gouvernement a muselé les hommes. Nous avons appris l’existence des vampires. Ensuite, nous avons entendu qu’ils n’étaient plus une menace mais qu’il fallait tout de même éviter de les fréquenter. Je suis contre ce discours ambigu.

Mon expérience personnelle m’a prouvé qu’il y avait de belles choses à vivre du côté du quartier rouge, comme c’était le cas en zone H. Et tant que je serai en vie, je n’aurai de cesse de lutter pour que nos deux espèces s’unissent. Alors, oui, ma relation avec un homme différent de moi me vaudra peut-être des problèmes juridiques, mais il en vaut la peine...

Une voix s’élève au-dessus des autres.

– Où en êtes-vous avec monsieur Lamberson ?

Je ne vois pas qui pose la question.

– C’est une question personnelle. Je le laisse gérer ses affaires de son côté. Je n’attends rien de lui. Je voulais seulement qu’il sache que je l’aime.

L’homme sort de l’ombre.

– Il n’en a jamais douté.

Les journalistes s’étonnent. Se retournent, chuchotent. Dimitri regarde sa montre et annonce que la conférence touche à sa fin, mais que mademoiselle Hello Ise répondra aux demandes d’interviews, dès lors qu’il ne s’agira pas de transformer « *ses propos en gros titres diffamants* ».

Rires dans la salle. Je reste bloquée sur Gabriel, qui s’est avancé vers la table.

– Tu étais magistrale.

– J’étais niaise.

– C’est ce que je dis.

– Tu m’as manqué.

– Toi aussi. Merci pour ta lettre. « *Merci* », c’est un euphémisme, ça a tout débloqué. Tu as raison, il y a des choses qu’il faut faire comme si on n’avait pas le temps. Le temps, j’ai envie de le prendre pour toi. Mon père, LūX, Rebecca... tout ceci appartient au passé.

– Je trouve que je te fais faire de gros sacrifices...

– Toi, non, Edgar, oui. J’ai tellement donné pour la compagnie, je ne comprends pas comment mon père ose l’offrir à une femme qui n’est pas sa fille, qui ne connaît rien à cette société. Mais ils ne valent pas toi, tes grands yeux, ton petit nez, tes fossettes, ton immense cœur.

Je me lève et me jette au cou de Gabriel. Nous nous embrassons d’abord timidement, puis avec force et passion. Il se passe une éternité et alors que la salle est vide et que nos deux corps ne se quittent pas, Dimitri entre dans la pièce en se raclant la gorge.

- Je... euh... Excusez-moi, Héloïse...
- Venez, Dimitri, que je vous présente à Gabriel.

L'avocat droit comme la justice s'avance et sert la main de Gabriel.

- Je suis ravi de faire votre connaissance, Dimitri, Héloïse m'a beaucoup parlé de vous. J'entendais déjà du bien de vous de la part de Charles, mais ce que vous avez fait pour elle et donc pour nous est en tout point admirable.
- J'avais promis à mademoiselle de la protéger.
- Et vous avez tenu promesse. Ce contexte nous apprend que la confiance est une denrée rare.
- Oui, c'est vrai. Héloïse m'a un peu parlé de votre cas, j'aimerais en discuter avec votre avocat si vous le voulez bien.
- Oui, bien sûr, je vais vous mettre en relation, mais vous savez, Maître, il a retourné les codes et les contrats, il semblerait que rien ne soit plus possible pour récupérer la compagnie.
- Je suis sûr que vous croyez au temps. Et le temps finit toujours par nous faire de drôles de cadeaux. Ayez foi, si nous avons sorti Héloïse d'une telle situation, je suis sûr qu'on peut en faire de même pour vous.

Je ne m'estime pas sortie d'affaire, même si la conférence de presse s'est mieux passée que je ne le pensais. Toutefois, je crois Dimitri et sa philosophie. La vie ne peut pas autant épargner Rebecca, qui a mal agi et qui est protégée. Tout n'est qu'une question de patience.

Dimitri nous quitte et Gabriel m'emmène vers la sortie.

- Où allons-nous ?
- À la maison.
- Au château ? Avec Edgar, Rebecca... ?
- Nous sommes chez moi, j'ai hérité ce bien de ma mère, personne ne saurait me l'enlever. Rebecca est prévenue et je pense que tu es la dernière personne qu'elle souhaite croiser. Ne t'inquiète pas.
- Si tu le dis.
- J'ai prévenu Magda, Charles et Mélanie. Ce soir, nous dînons tous avec Solveig et Antoine.

*Comme au bon vieux temps*, me dis-je en avançant. Dans le couloir, une télé retransmet le journal. En duplex avec la présentatrice, Hugo Cagien. Je grimpe sur une chaise et monte le volume.

- Je n'ai jamais voulu calomnier Héloïse. C'est une amie, je croyais l'aider en racontant son histoire avec le plus de sincérité. Les allusions à son ambition ont été mal interprétées, je parlais bien sûr d'engagement.
- « *Cette femme serait prête à séduire le premier vampire riche sur son passage pour infiltrer le milieu* »... Maintenez-vous vos propos ?
- Cet article était une commande de *XL News*, j'étais fatigué, je l'ai peut-être écrit trop vite...

Je continue d'écouter Hugo s'empêtrer dans des explications aussi longues que douteuses. La présentatrice coupe court à son interview en concluant que la vérité était rétablie. J'ai comme

l'impression d'apercevoir un arc-en-ciel.

Gabriel, lui, ne cesse d'aboyer quand il voit Hugo à la télévision, il ne comprend toujours pas comment un homme peut en arriver à de telles pratiques pour réussir. Gabriel ne pourra jamais comprendre ce qui peut passer dans la tête d'un homme qui n'a que 60 ans pour se construire socialement. Je l'apaise en caressant sa joue et il me conduit vers la limousine.

– Si tu veux conserver ta réputation de croqueuse de diamants, je ne vais pas me gêner et apporter du grain à moulin à ça.

– Merci, mon amour, déjà que je suis une voleuse de mari, là, j'ai la parfaite combinaison.

Dans la voiture qui nous ramène au château, là où tout a commencé, je m'endors contre le torse de Gabriel. Je profite de chaque instant à ses côtés et remercie finalement Hugo Cagien, il m'a peut-être fait mal, mais il m'a aidée à comprendre une chose. Il faut profiter des gens qu'on aime, tant qu'on le peut. Je suis réveillée par les graviers qui chantent sous les roues de la voiture. Magda ouvre la porte, pousse légèrement Gabriel et se jette sur moi.

– Ma fille. Tu as été si courageuse, si grande, si inspirante.

– Oh, Magda, merci, tu m'as tellement manqué.

– Tu sais, je le disais plus tôt à Charles, mais tu es le cœur de cette maison. Je t'aime ma petite.

– Et tu vas encore plus m'aimer quand je vais t'annoncer que je t'ai trouvé un amoureux !

## 2. Éclaircies

*Dédicaces de mademoiselle Hello Ise à 16 h*

Le panneau blanc annonce le programme. Une séance de dédicaces... Rien que ça, comme les stars, je ne me sens tellement pas à ma place, j'ai déjà du mal à considérer que j'ai un métier (autre que « *serveuse dans un repère de pervers* »), alors me retrouver à une table entourée par une pyramide de livres, les miens, à signer, je trouve cela complètement fou.

Depuis la conférence de presse, les choses se sont accélérées. Les médias ont bien accueilli mon discours et Sofiane et Meredith ont intensifié la promotion d'*Au cœur de tous*. Me voilà donc au quatrième jour de la semaine complète de signatures et rencontres en librairies. Quand j'ai signé ce contrat avec les Éditions Macjals, j'étais loin d'imaginer qu'il y aurait, pour de vrai, des séances comme celles-ci. Je croyais que le livre passerait inaperçu et que ma timidité ne serait pas mise à rude épreuve. Mais aujourd'hui que nous avons dépassé les 400 000 ventes, c'est mon devoir.

Cela me permet, comme aime à me le répéter Lucas, de rencontrer mon public, il pense que pour le prochain livre, c'est important. C'est un brin paternaliste qu'il a déclaré que j'avais besoin d'échanger avec ceux qui m'ont faite. Comprendre leur personnalité mais aussi leurs attentes. Maintenant que j'ai pénétré leur vie, ils vont attendre de moi de nouveaux ouvrages...

– Tes premiers lecteurs sont les plus importants, ils savent qui tu es et t'indiqueront quand tu prendras une mauvaise voie. Parle avec eux, prends ton temps. Cela va peut-être te paraître fatigant, mais n'oublie pas que ça fait partie du métier.

Heureusement qu'il est là, sinon j'aurais déjà trouvé mille excuses pour ne pas le faire. Je maltraite nerveusement le Mont Blanc que Gabriel m'a offert pour l'occasion. Un cadeau symbolique puisque nos initiales entrelacées y sont gravées. Depuis que nous nous sommes retrouvés, nous ne nous quittons plus. Nous passons notre temps libre à s'aimer dans la grande suite du château. Je n'étais jamais entrée dans cette chambre, celle de son ex-vie. Dès le lendemain de nos retrouvailles, Gabriel a fait venir un décorateur : « *Je ne veux plus reconnaître cette pièce* » a-t-il dit à Sergio, un architecte connu pour avoir redécoré entièrement l'hôtel de ville. Pendant cinq jours, Gabriel et moi avons dormi dans la chambre d'amis. À l'instant où nous avons pris possession de la suite « nouvelle version », je me suis sentie chez moi. Sergio a transformé l'ancienne chambre de Gabriel en bonbonnière moderne. À la fois douce et confortable, mais aussi de caractère avec ce lit immense qui semble voler dans les airs. J'ai un coin, pour moi, derrière un paravent japonais recouvert de soie peinte, il cache mon petit bazar : bureau, bibelots, lampe, le vieux réveil de mon père. Quand je suis à ma table, Gabriel fait comme si je n'étais pas là, il sait me laisser de l'espace. J'ai aussi un immense dressing, le bonheur intégral, mais comme j'ai encore très peu de vêtements, je me sens souvent perdue dans cette annexe. Toutefois, c'est notre « chez nous » et cela fait un mois que nous y coulons des jours heureux.

Nous n'avons pas entendu parler de Rebecca, ni même d'Edgar depuis la rupture. Charles a eu vent d'une restructuration de LūX. Il semblerait que le duo infernal veuille délocaliser la fabrique pour minimiser les coûts (surtout les salaires). Gabriel est inquiet pour toutes les familles qui vivent de

cette vieille usine. Mais il n'a plus son mot à dire, il a fait son choix, même si le prix était fort à payer pour me garder à ses côtés.

Curieusement, je le sens très heureux, il a pourtant tout perdu mais j'ai l'impression que ce n'est rien face à cette idée de liberté retrouvée. Il profite de moi, pour commencer, mais aussi de ses amis. Il passe du temps à parler livres avec Charles, apprend à connaître mieux Mélanie qui s'est officiellement installée au château. Magda le trouve rayonnant, comme s'il avait « *rajeuni d'un siècle !* » dit-elle. Il gère aussi beaucoup mieux ma petite réussite et n'a pas trop boudé quand je lui ai appris que j'allais passer une semaine loin du château entre quartier rouge et zone H pour la promotion du livre. Il s'est contenté de me dire : « *Tu es ma petite star à moi.* »

Il s'est lancé dans un nouveau projet avec Charles et Antoine, il souhaite rendre plus fluide et moins inquiétant le don du sang, tous les trois passent, ceci dit, plus de soirées à boire et à fumer des cigares qu'à travailler sérieusement, mais ils ont le temps, eux,... Solveig, quant à elle, entame son 4<sup>e</sup> mois et commence à sentir le bébé bouger. Ce sera une petite « *princesse* » m'a-t-elle annoncé des trémolos dans la voix. Depuis que je le sais, j'ai commencé un journal que je tiens régulièrement. Je raconte à la future miniSolveig comment est sa maman, son papa, comment ils s'aiment, comment ils ont hâte de la prendre dans leurs bras. Je sais que des cadeaux, des jouets, des vêtements, elle en aura, alors c'est ma manière à moi de lui offrir quelque chose de spécial.

Meredith me tire de mes pensées et se penche sur moi :

– Allô, la lune, nous ouvrons les portes dans cinq minutes. Essaie de ne pas être trop bavarde ou alors, il y aura des mécontents qui ne t'auront pas vue à la fermeture, comme hier soir.

– Oui, je sais, mais vous me demandez de les chouchouter et d'apprendre à les connaître, mais vous voulez aussi que je sois rapide.

– Je sais, Hello, c'est compliqué, mais pense à satisfaire le plus rapidement le plus grand nombre.

– J'essaierai.

Je suis stressée. Dès que les portes vont s'ouvrir, les gens qui attendent, le livre à la main, vont former une longue queue devant le bureau. Ils vont m'observer jusqu'à ce qu'arrive leur tour. Après avoir passé l'agent de sécurité, ils me parleront. De A à Z, je serai gênée, je ne suis personne. Je n'ai jamais eu peur des gens, mais non seulement je suis timide mais en plus, je suis la proie de menaces reçues des H qui me poussent à renforcer la sécurité autour de moi. Du coup, on dirait une starlette d'Hollywood prétentieuse.

La gérante de la librairie se présente aux portes et ouvre le magasin. Une dizaine de personnes entrent et font docilement la queue en me souriant. Plus que trois jours.

\*\*\*

La journée passe à une allure folle et j'ai mal au poignet droit. Signatures, mots, sourires, j'ai enchaîné sans pauses cette journée, mais j'ai rempli ma mission, à un quart d'heure de la fermeture, il ne reste plus qu'une personne dans la file. L'homme m'est familier, il porte une casquette au nom de notre équipe locale de football « Melvin Stadium », un jean brut, des rangers et un bomber vert bouteille. Il me fait un grand sourire que je lui rends avec la même bienveillance. Malcom, le vigile, le laisse passer. Après avoir jeté un coup d'œil à sa montre, ce dernier s'occupe d'amener vers la sortie les derniers clients dans les rayonnages afin de pouvoir quitter son service.

Mon discours est rodé, même si je fais en sorte de le renouveler.

– Bonjour, je suis Héloïse, enchantée.

Je sers la main de l’homme très souriant.

– Bonjour, enchanté de vous rencontrer enfin, je suis Olivier.

– Votre visage me dit quelque chose, étiez-vous un habitué du Melvin Club ?

– J’y suis allé, une fois ou deux peut-être.

– Ça doit être ça. Alors.

L’homme tient contre son buste l’ouvrage et ne me le tend pas. Il me dévisage et son sourire se mue en une grimace inquiétante. Discrètement, je cherche des yeux Malcom, comme pour m’assurer qu’en cas de souci, il surgira pour venir à ma rescousse, mais il est parti.

– Souhaitez-vous une signature ?

– Oui. Mais pas tout de suite. J’ai lu votre livre et j’ai plein de questions pour vous, si vous avez le temps, bien sûr.

– Oui, pas de souci, je vais essayer de répondre, avant qu’ils nous jettent dehors.

Olivier se retourne mais ne voit plus personne dans la librairie. Je lui montre la chaise qui se tient devant moi, mais il la décline.

– Non, ça ira, je suis mieux debout.

– Meredith ? Peux-tu m’apporter un verre d’eau ?

Aucun bruit dans le magasin, seulement le grésillement des lampes néons qui m’ont abîmé les yeux toute la journée.

– Il vous reste une carafe pleine, je peux vous servir un verre.

Je ne l’ai pas vu au pub. Ce n’est pas ça, je le connais d’ailleurs et mes sens sont en alerte.

– Merci, Olivier. Donc, ces questions ?

– Oui. La première, comment avez-vous pu oser écrire ça ?

À la seconde où j’entends ces mots sortir de sa bouche, je comprends pourquoi ce regard perçant me dit quelque chose. Je ne l’ai jamais vu en vrai, je ne le connais pas, mais je sais qui il est, « Olivier ». Il n’a même pas caché son identité ! Je me trouve face à la personne qui me terrorise depuis plusieurs mois. Cet homme d’une carrure moyenne qui n’a rien de charismatique est le fils de Georges Liss et leader des *H*. Par lui, sont arrivées en zone H, la haine, la peur et les expéditions punitives. Charles m’a dit que la frontière entre les deux quartiers de la ville s’était renforcée à la suite de bagarres provoquées par des *H* et pour couronner le tout, c’est lui l’auteur du mail. Je reste sur ma chaise et cherche des yeux une solution pour m’extirper de cette situation.

– Nous sommes tout seuls Héloïse, je m’en suis assuré.

– Vous pensez que j’ai peur de vous ? Qu’allez-vous faire ? Me frapper pour avoir publié un livre



aux antipodes de votre vision ?

– Non, je ne vais pas vous punir personnellement. Je suis un personnage public, je n’ai aucun intérêt à me faire incarcérer, mais je connais effectivement des gens qui souhaitent vous faire la peau eux-mêmes. Vos idées dangereuses mettent en péril notre race. Vous êtes souillée par le corps d’une de ces créatures immondes. Vous êtes une impure, vous n’êtes plus à mes yeux une « humaine ».

– Pourquoi êtes-vous là ?

– Pour vous prévenir. Cessez d’écrire ces ignominies car si un jour, je décide que vous êtes trop dangereuse, je vous éliminerai et ce, pour le bien de l’humanité.

– Vous pourriez être arrêté pour ce que vous venez de me dire, proférer des menaces est passible de poursuites.

– Ha, ha, ha. Vous croyez sérieusement que je n’ai pas d’alibi ? Si vous voulez tout savoir, je suis actuellement en train de tenir une conférence auprès de mes fidèles amis. Ils sont 100 à pouvoir témoigner, dont quelques personnes très haut placées, il y aura même des photos pour corroborer mes dires... Méfiez-vous de moi Héloïse. Et arrêtez d’écrire... voire de penser.

Olivier tourne les talons et avance vers la sortie, tel un militaire qui défile. Soudain, il se retourne.

– Oh, j’allais oublier. C’est pour votre amant, monsieur Lamberson.

Olivier jette en ma direction une fiole en verre qui vient se briser sur la table. Un liquide rouge poisseux m’éclabousse le visage et les vêtements. Mortifiée, je pousse un cri d’horreur.

– C’est du sang de cochon. Bon appétit.

Olivier quitte la salle, tout en revissant sa casquette sur son crâne, il épouse la nuit sombre et disparaît de ma vue. Je reste plantée là, choquée, le goût du fer agressant ma langue.

Meredith arrive un quart d’heure plus tard, son nez plongé dans son agenda, elle m’explique que comme le lui a demandé mon « oncle », elle a tenu sa promesse et nous a laissés seuls le temps des retrouvailles, mais qu’il est temps de partir.

Je fonds en larmes et mon attachée de presse relève la tête. Interdite devant tout ce sang, elle panique et vient à mon secours. Elle parle d’ambulance, de blessures et il me faut toute la patience du monde pour la raisonner et la rassurer. Je vais bien, physiquement.

– Je suis désolée Héloïse, j’ai cru que c’était un membre de ta famille, du coup, je t’ai laissée seule.

– Ce n’est pas de ta faute, cet homme est un serpent, il aurait trouvé un moyen, n’importe lequel, pour m’atteindre.

– Mais tu vas bien, que voulait-il ?

– Que je me retire.

– Jamais !

– Jamais, mais plus sans sécurité, quand Gabriel va apprendre ça, je ne vais plus pouvoir faire un pas sans qu’il soit derrière. Je vais encore lui causer du souci.

– Tu n’es pas obligée de lui dire. Avec Lucas et Sofiane, nous pouvons tous les trois mettre en place un système de sécurité renforcé.

– S’il apprend que je lui ai menti, Gabriel va m’en vouloir. Il a eu des problèmes de confiance dans le passé, je ne peux pas lui faire ça. Mais je vais aller me nettoyer et dédramatiser les faits. Ne lui parle pas de ça.

– Nous avons bien fait de te prévoir plusieurs tenues pour chaque dédicace. Je m’en veux tellement, Hello !

– Tu es super et tu vois, le coup des tenues de rechange, je trouvais ça un petit peu *control freak*... Le seul risque, c’était de me renverser du café ! Comme quoi, tu as eu le nez fin.

– Tu parles, je vais me faire virer, oui ! C’est grave de t’avoir laissée.

– Je te jure que j’arrangerai la vérité afin que tu ne sois pas mise en cause.

– Je m’en veux, tu n’as pas idée.

Une heure plus tard, à nouveau détendue et présentable, j’appelle Gabriel. Il me rejoint dans la demi-heure et nous filons dîner dans un restaurant hongrois.

Dans le restaurant, alors que je lui raconte la dédicace, il me coupe brutalement la parole.

– Qu’est-ce qui t’arrive ?

– Pardon ?

– Oui, viens-en aux faits. Tu es froide, anxieuse, tu tritures cette pauvre serviette depuis 10 minutes. Dis-moi tout.

– Tu me connais bien Gabriel, mais je ne veux pas t’inquiéter, alors promets-moi de rester calme.

Je lui raconte alors les menaces d’Olivier, que je prends plus pour une tentative d’intimidation qu’un réel danger. J’omets de lui parler du sang de cochon. Les yeux de Gabriel s’animent de colère. Je lui explique que je ne peux rien contre lui et qu’il a déjà préparé son alibi, en cas de plainte. Gabriel est furieux, il cherche des solutions mais en arrive aux mêmes conclusions que moi, nous ne pouvons rien contre cet homme pour le moment.

Cette situation n’est pas nouvelle pour lui et cela nous fait un point commun de plus, nous avons tous les deux à faire à des personnes qui nous veulent (ou nous ont voulu) du mal, mais nous sommes dans une impasse avec eux. Il nous faut attendre que l’un ou l’autre de ces « ennemis » commette une erreur.

Le patron des lieux, un Hongrois pure souche, Árpád, nous propose de noyer nos yeux chagrins dans des verres de pálinka, l’eau-de-vie nationale hongroise. La soirée se poursuit plus gaiement qu’elle n’avait commencé. Nous rions, Gabriel et moi, en imaginant notre embarcation que tous essaient de faire chavirer, mais qui n’en finit pas de se renforcer, mais quand le sujet Rebecca revient sur la table, il m’est difficile de continuer à sourire.

– J’ai rendez-vous demain avec Rebecca, je l’ai eue au téléphone, elle avait l’air d’aller très bien.

– J’en suis ravie pour elle, Gabriel. Elle doit se sentir à l’aise dans ton rôle.

– Tu sais que je suis obligé de faire bonne figure avec elle, tant qu’elle me demande des conseils pour LūX, l’entreprise prend le chemin que je souhaite. Et avec les ambitions d’elle et de mon père, ce n’est pas toujours évident. Ça te gêne que je la voie ? Tu as encore des craintes ?

– Non, ce n’est pas ça. C’est... elle a fait tellement de dégâts, je me méfie.

– Je crois qu’elle a abandonné tout espoir en ce qui nous concerne, si ça peut te rassurer.

Ce que les hommes peuvent être naïfs. Je ne pense pas que Rebecca veuille coûte que coûte se remettre avec Gabriel, mais je ne vois pas une femme de son envergure et de son charisme déposer les armes aussi rapidement.

J'ai perdu le compte des jours, depuis cette froide nuit de novembre où, pour la plus grande chance du monde, l'homme de ma vie m'a percutée. Entre-temps, nous avons eu notre lot de situations compliquées, mais depuis quelques semaines, je touche du doigt le bonheur. Tout va bien, je n'ai plus eu de nouvelles d'Olivier H depuis cette fameuse soirée à la librairie. J'ai un garde du corps qui suit mes déplacements publics, il s'appelle Jean et c'est un homme instruit avec lequel j'échange beaucoup. Comme Sol, son physique ne reflète pas sa personnalité, mais il est suffisamment impressionnant pour inquiéter ceux qui voudraient me faire du mal.

Gabriel s'entend avec Rebecca et peut suivre de loin l'évolution de LūX. Sa grande victoire est que personne n'a perdu son poste depuis son départ, ils déjeunent régulièrement ensemble et je fais comme si cela n'avait aucune importance. Au fond, la savoir dans son entourage me chiffonne, mais je n'ai pas la prétention de décider des fréquentations de Gabriel.

Mélanie a été embauchée par Lucas, une embauche historique puisque M. Lucas Macjals ne s'est toujours entouré que de ses semblables. Mélanie s'occupe du département Pédagogie et Progrès et nous avons travaillé toutes les deux, comme à l'époque de la fac, sur un projet qui me tient à cœur. Un manuel scolaire pour les petite et moyenne sections de maternelle. Des images et des mots simples pour expliquer toutes les espèces, des chats aux loups, des humains aux vampires. Mélanie a trouvé cinq établissements de test en zone H prêts à accueillir le livre et c'est pour moi une grande victoire.

J'ai passé ma journée à décorer le salon en prévision de la baby shower de Solveig. Nous allons être une petite dizaine de femmes à ses côtés pour célébrer cet événement et surtout aider notre amie à patienter. Solveig n'en peut plus d'être enceinte, son ventre très rond l'encombre et pourtant, il lui reste quelques mois avant la délivrance.

Essoufflée, je m'arrête pour contempler mon œuvre. Je suis plutôt fière. Je dois, bien sûr, avouer que Sergio m'a soufflé la moitié des idées, mais j'ai voulu tout arranger seule. On pourrait rebaptiser le salon rouge, le « pink paradise ». J'ai choisi le rose comme thème, moins parce que Solveig attend une fille que parce que c'est vraiment la couleur qui la symbolise le mieux. On peut dire que j'ai respecté à 100 % les goûts de l'ex-bimbo. Je n'ai pas lésiné sur les tissus bonbons poudrés, les cupcakes fuchsia et les ballons vichy.

Quand je vois l'ampleur de la tâche effectuée, je réalise que j'avais besoin de m'occuper les mains. Je suis extrêmement anxieuse parce que ce soir, Rebecca sera là. Je ne peux pas m'empêcher de penser à elle, comment vont se passer nos retrouvailles ? Comment va-t-elle vivre sa nouvelle position d'hôte ? J'ai le curieux rôle de « la recevoir » dans son ancienne maison, je suis la nouvelle compagne de son ex-mari et j'organise la fête d'une de ses meilleures amies. J'ai l'impression que je lui ai volé sa vie. Je sais que ce sont les circonstances et son comportement qui l'ont amenée là où elle est mais malgré tout, je ne peux pas m'empêcher de me sentir coupable. Si j'ajoute à ce baril de poudre le caractère bipolaire de Rebecca, qui peut être aussi adorable que garce, je crois avoir suffisamment de raisons de m'inquiéter. Gabriel, qui me coache à ce sujet depuis quelques jours, me demande de rester positive. Tous les yeux seront braqués sur Solveig et j'aurai Mélanie et Magda en cas de besoin pour tempérer les choses.

À 19 h, les premières invitées arrivent. La sœur d'Antoine, une cousine de Solveig et Mélanie. Magda est déjà là depuis une heure, elle n'a pas pu s'empêcher de préparer des minisandwichs en forme de nuage, d'ourson et d'arc-en-ciel. Quand arrive un groupe d'amies de Solveig, le volume sonore augmente dans le salon. Je reconnais bien là les goûts de ma Sol. Ses « BFF » ressemblent à une bande d'amazones à talons hauts et robes rose fluo. Rapidement, elles se mélangent à nous et nous racontent comment pour elles il est encore inconcevable que Sol-la-rose se soit rangée.

À 19 h 45, nous n'avons pas de nouvelles de Solveig et je suis inquiète. Le téléphone sonne et Magda

répond. Je la vois hocher la tête, gênée, et je l'entends dire que « *ce n'est pas grave* » et qu'« *on fait la fête en vous attendant* ». Contrariée, Magda force un sourire et fait taire le petit poulailler.

– Les filles, la princesse de la fête aura du retard, beaucoup, sachant que nous l'attendions à 19 h et qu'elle ne pourra être là qu'à 21 h.

– Hein ? Mais je ne vais pas pouvoir rester trop longtemps, j'ai un rencard... Elle a eu un souci ? lance sa cousine visiblement ennuyée par ce contretemps.

Magda me regarde avant de répondre.

– En fait, c'est... C'est son amie Rebecca, elle l'a emmenée en après-midi surprise, elles ont pris l'hélicoptère et sont parties à la vente privée de Stella McCartney Baby... Et Rebecca avait prévu tellement de choses qu'elles n'ont pas vu l'heure passer. Solveig semblait vraiment désolée, elle n'était pas au courant que Rebecca allait lui faire une surprise pile le jour de la shower... mais elles sont en chemin là.

J'aimerais pouvoir croire au concours circonstanciel qui empêche Solveig d'être là, alors que tous ses proches l'attendent, j'aimerais croire que l'intention de Rebecca était louable et non destinée à gâcher la fête, mais je commence à avoir de l'expérience et si je sais une chose : rien de ce que fait Rebecca n'est le fruit du hasard. Je prends une petite inspiration et décide d'organiser les deux prochaines heures comme si de rien n'était. Nous nous servons du photobooth, installé pour l'occasion, pour prendre des photos complètement loufoques. Plusieurs cartouches de Polaroid plus tard, nous nous mettons toutes à remplir le livre d'or de la soirée. Chacune y va de son petit mot, de son petit dessin pour décrire Solveig. Nous disposons pour terminer le livre sur la pile de cadeaux au centre de la pièce. Finalement, ce temps passé en compagnie des proches de Solveig est extrêmement agréable et quand les deux retardataires arrivent, nous sommes toutes ravies. J'ajoute même à mon euphorie initiale une pointe de victoire, Rebecca n'a rien gâché et nous a permis de fabriquer un objet que Sol gardera longtemps.

Après les embrassades, nous lui tendons le livre et elle feuillette les photos en pleurant et en accusant ses hormones.

De son côté, Rebecca lève les yeux au ciel en buvant son champagne. N'arrivant à créer de liens avec personne, elle quitte la soirée tôt. Je la raccompagne poliment à la porte.

– C'était une très belle soirée, Héloïse.

– Merci.

– J'appréhendais un peu, je dois te l'avouer. Mais ça a été.

– Je suis contente de l'apprendre, j'étais moi aussi angoissée.

– Tu ne devrais pas, tout ceci, c'est du passé, non ?

– Si tu me l'assures, oui.

– Ce que je peux t'assurer, c'est que tout sera fini un jour ou l'autre.

Elle s'avance dans la nuit et je ne distingue plus que ses cheveux magnifiques couleur feu. Je n'aime pas le ton qu'elle a employé, ses mots sonnaient comme une menace. Je mets ça sur le compte de ma paranoïa et je rejoins les filles qui rigolent devant les tenues achetées par Sol à sa petite princesse.

Une fois dans la chambre, je ne trouve aucune trace de Gabriel, en revanche une enveloppe m'attend sagement sur mon oreiller. Mon sourire est immédiat, ce mot me rappelle l'époque où Gabriel et moi cachions des indices pour organiser des rendez-vous clandestins. Je prends le temps de goûter à cette

petite madeleine avant d'ouvrir la lettre.

*Mon amour,*

*Bravo ! Si tu lis ce mot, c'est que tu as survécu à cette fête. Ce soir a dû être une soirée intense pour toi en émotions, tu t'es tellement démenée pour faire une belle baby shower à Solveig et cette implication m'a beaucoup touché. C'est ce que j'aime chez toi, cette énergie que tu emploies à toujours essayer de rendre les gens heureux autour de toi. Je ne sais pas pourquoi, ni comment, j'ai réussi à me faire aimer d'une femme comme cela, alors ce soir, laisse-moi te faire une surprise. Jean est au courant, va le voir, il est prévenu que quelle que soit l'heure, il devra t'accompagner dans un lieu tenu secret. Nous t'y attendons : moi, mon désir et mon amour.*

*Je t'aime*

*Gabriel*

Je ressemble à une gamine hystérique et tombe sur le lit comme dans les comédies romantiques. Je ne sais pas quoi mettre et le sac de la boutique Destin m'aide à nouveau. J'attrape un morceau de cuir magnifique. Il s'agit d'un corset qui vous fait une taille de guêpe et une poitrine de pin-up. Il faudra que je retourne à la boutique car le neuvième paquet de la rangée 38 ne m'a jamais déçue. Je choisis de porter des leggings noires et des talons hauts, quitte à jouer à Catwoman, autant aller jusqu'au bout du cosplay.

Devant la glace, je souris. Je ne me trouverai peut-être jamais belle, mais je sais aujourd'hui que l'homme qui me regarde, lui, sait me faire sentir désirable. Et dans cet accoutrement qui flirte avec le bondage, je sais que mon amant va être ravi.

Jean m'attend effectivement à l'entrée du parking. Il ne fait aucun commentaire sur ma tenue mais je vois dans ses yeux l'étonnement. Il a du mal à reconnaître la sage auteur avec qui il ne parle que de littérature et de crise du sang.

– Ça me gêne de vous demander ça mais... Gabriel a souhaité que vous ayez les yeux bandés pour la surprise.

– Oh. D'accord. Faites comme si c'était mon masque pour dormir.

– Oui, je vais faire ça.

Dans la jolie berline que Jean conduit prudemment, je m'allonge sur le siège passager. La radio nous offre du Bon Jovi et je me sens au paradis. J'essaie de deviner où l'on va, en comptant les arrêts, les manœuvres à droite, puis à gauche, mais je réalise un moment que la conduite de Jean s'accélère et se fait de plus en plus hésitante.

– Tout va bien, Jean ?

– Oui, pas de problème, j'avais l'impression que nous étions suivis. Mais je suis parano.

Une fois arrivés, il me guide aux portes d'une vieille maison. Nous avons quitté la ville, nous sommes près du lac, de l'autre côté, isolés. La voix de Gabriel remplace celle de Jean qui est remercié. Il m'enlève le bandeau et me fixe de haut en bas quelques instants.

– Héloïse, vous êtes un appel aux idées les plus censurables.

– Je te plais ?

– Tu es incandescente.

- C’est pour toi.
- J’espère bien !

Gabriel m’embrasse, des baisers qui ne sont que des aperçus des prochaines heures. Longs, sensuels, humides. Nos langues se cherchent lentement pour mieux s’énerver et je sais que je vais passer la nuit la plus brûlante de ma vie.

Je ne sais pas pourquoi mais dès qu’il pose sa main sur ma hanche, alors qu’il ne fait que m’effleurer, Gabriel, sans le savoir, donne le ton à la soirée. Elle sera brutale, animale et moins tendre que nos autres nuits. Peut-être parce que nous avons désormais le temps de nous déclarer notre amour, peut-être aussi que nous avons moins besoin dans l’intimité de nous dire : « *Je t’aime* ». Ce que nous cherchons, désormais, c’est retrouver les sensations de nos premiers rapports, quand ils étaient encore vierges de tout sentiment amoureux et qu’ils ne répondaient qu’à notre désir primaire. La première nuit où Gabriel m’a reçue chez lui, il m’avait caressée pendant mon sommeil, cette même nuit, j’avais ressenti pour la première fois de ma vie ce qu’était le plaisir sexuel.

Depuis, quand je vois Gabriel, le foyer qui brûle dans mon ventre renaît instantanément. Il dégage quelque chose de si brûlant, il est si beau.

Ce soir, mon amant porte un pantalon chino crème et une chemise légère bleu nuit. L’air est doux, le printemps sera chaud et j’ai l’impression que c’est la première fois depuis longtemps que je n’ai pas froid. L’hiver a été dur et très long, mais là, alors que je ne porte qu’un corset - certes épais - et un collant de coton, je me sens à l’aise.

Gabriel m’embrasse le cou et je frissonne, il me gifle une fesse avec ardeur pour me rapprocher de lui et la surprise me fait l’embrasser férocement. Je lui mords l’ourlet rouge de sa lèvre charnue et passe ensuite doucement ma langue pour me faire pardonner ce geste. Il écarte sa main et la passe dans mes cheveux.

- Tu sais pourquoi tu es là, Héloïse ?
- Parce que je suis à toi ?
- C’est bien. Tu es obéissante.

Gabriel referme ses doigts sur mes cheveux et les tire en arrière. Ma gorge est à nu, ainsi que mon buste et il profite de sa position dominante pour reprendre ses baisers dans mon cou. Il part du lobe, qu’il humecte et mord, puis prend son temps pour parcourir le chemin jusqu’à la naissance de mes seins. Comme je manque de perdre l’équilibre, il me pousse contre l’arbre qui colle le perron de la chaumière. L’écorce du chêne griffe mon dos, mais je n’ai que faire de cette petite douleur, je suis bien trop occupée à fermer les yeux et à visualiser le parcours de la bouche de Gabriel. Il me mordille et je sens qu’il s’agace en touchant mon corset, véritable rempart à mes seins.

- Tourne-toi.

Je m’exécute, ravie du ton mais aussi d’être délivrée de ce tronc. J’appuie mes paumes contre l’arbre et cambre mon dos au maximum. Je sais qu’il ne résistera pas à la vue de ces fesses qui s’élèvent fièrement pour lui. Je pense qu’il va vouloir me délivrer rapidement de cette contrainte de cuir.

Contre toute attente et pour la première fois de sa vie, Gabriel commence à me donner de petites fessées. Je sursaute à chacune de ses claques. Le sang circule et j’imagine mon postérieur rougir à

mesure qu'il m'inflige ce doux châtement. Je gémiss, moins par douleur que par plaisir, ses coups sont des caresses. Il s'arrête et colle son sexe énorme contre mon sillon, je ferme les yeux en me mordant les lèvres. J'aime tout de Gabriel, sa langue, sa bouche, ses yeux, ses cheveux, sa silhouette, son torse, ses mains... Mais je ne craque jamais plus que quand je sens son sexe dressé contre mon corps. C'est à ce moment précis que mes sens, déjà en ébullition, explosent. J'ai le temps de visualiser ce membre que je connais par cœur, long, très large, fier et noble. Il n'a jamais failli à son devoir et m'a toujours donné un plaisir infini, Gabriel a une tache de naissance à cet endroit. Comme un petit triangle qui s'allonge à mesure de son érection. J'aime être celle, l'unique, qui profite de cette particularité. Quand je suis seule depuis trop longtemps, parce qu'il est en déplacement et que je pense à ce vit, je sais que je vais être excitée instantanément. Alors je pose mes doigts sur mon clitoris, après les avoir léchés, je ferme les yeux et repense à ce triangle et à ce merveilleux sexe qui m'a offert tellement. C'est pour cela, que dans cette belle nuit de printemps, agrippée à un arbre, je masse avec mes fesses le corps dur de Gabriel, pour le remercier. Impatiente de le toucher, de le goûter et qu'il me visite.

– Arrête ces mouvements, sinon je continue à te fesser.

– J'ai envie que tu rougisses mon cul, comme ça, tout à l'heure, quand tu le verras nu, tu pourras culpabiliser à souhait et je ferai de toi ce que je veux.

– Tu ne feras jamais de moi ce que tu veux. Je suis ton maître, je l'ai toujours été.

Brutalement, Gabriel me retourne, je suis désormais face à lui. Il pose sa main droite sur ma bouche et fait glisser la gauche le long de mon ventre en me fixant de ses yeux verts, sa main continue son chemin, ses pupilles plantées dans les miennes, je sens que son index et son majeur se faufilent sous les leggings. Je n'ai pas mis de culotte, les marques auraient juré avec ma tenue de cambrioleuse, aussi un sourire se dessine sur le visage de mon amant quand il est directement en contact avec mon sexe. Comme surpris, l'exploration ralentit.

– Tu es effectivement mon maître mais je suis une bonne élève, lui lancé-je soudaine pleine d'assurance.

– Je vois ça, oui, tu n'as pas mis de sous-vêtements donc.

– J'ai une armure en guise de haut, je ne pouvais pas te torturer avec une ceinture de chasteté.

Les doigts de Gabriel reprennent leur course et je sens leur pulpe caresser mes lèvres chaudes et déjà mouillées. Gabriel est ravi de l'effet qu'il me procure et comme pour me titiller, il pianote sans discontinuer mais en évitant soigneusement la zone de mon clitoris. Il sait que j'ai envie qu'il le touche, il sait que même si je souhaite que tout cela dure longtemps, j'ai déjà envie de libérer le plaisir enfermé dans ce petit monticule qui grossit à mesure que la main du vampire touche mon sexe. Le vent frais qui annonce la nuit très entamée nous fait entrer dans la maison. Elle est toute petite, chaleureuse et très confortable. Une grande cheminée habille la pièce mais reste éteinte car les températures ne sont plus hivernales. Sur le sol, comme dans les cabanes de chasseur, une peau de bête épaisse me tend les bras. Je vis un fantasme, être prise au sol par un homme dans une hutte dans les bois. L'image a beau être classique, je me sens comme une proie et je suis extrêmement brûlante.

– Mets-toi à quatre pattes sur le tapis.

– J'enlève mes vêtements ?

– J'aime quand tu prends des initiatives. Seulement ton collant, ce corset en cuir a le don de me rendre fou, tu es différente dedans, encore plus sauvage.

Je rougis, non pas de timidité mais de passion. J'ai envie de lui plus que tout et je me retrouve rapidement à terre, à attendre que Gabriel me surprenne. Il ne se fait pas attendre et je découvre avec étonnement qu'il est nu. Je ne l'ai pas entendu se dévêtir et la taille de son sexe contre ma cuisse me précise que l'interlude que nous venons de vivre n'a en rien entamé son désir.

Alors que je croyais que mes fesses allaient être sa première exploration, il me retourne rapidement sur le dos. Face à lui, je prends de plein fouet sa beauté qui me bouleverse. Sa bouche m'attire et sans attendre son feu vert, je la lèche, doucement, de la pointe avant de m'engouffrer profondément. Nos langues dansent, habituées à s'aimer, à se chercher, à se chamailler, puis se retrouver. Notre salive lubrifie nos mouvements et c'est un délicieux prélude à ce qui se passera dans quelques instants. Alors qu'il continue de m'embrasser, Gabriel, plus nerveux, descend pour reprendre son exploration. Il mouille ses doigts de mon plaisir et les enfonce un à un, tout en m'embrassant. J'aime ce préliminaire à la saillie plus violente qui va suivre. Il prépare la piste, la malaxe, s'assure que je suis suffisamment excitée pour qu'il glisse en moi en toute fluidité. Je n'en peux plus et je suis sur le point de jouir. J'ai été beaucoup trop stimulée et il est temps que Gabriel me pénètre.

Mon amant lit la supplication dans mes yeux et me sourit. Je me mords les lèvres et me cambre. Quand mon pubis touche son nombril, il me tient par les hanches pour me maintenir en l'air et approche son membre gonflé de l'entrée glissante. Alors que j'ai l'habitude des pénétrations de Gabriel, profondes, rapides, comme s'il me fendait, il me surprend en enfonçant son gland luisant. Appliqué, mon amant regarde la pénétration, il renfonce son gland, puis gagne quelques centimètres. Je suis en nage, je n'en peux plus, je veux le sentir au fond de mon ventre et je suis énervée par cette ultime torture. Bien décidée à accélérer le mouvement, je me cambre encore plus fort et décolle mes fesses de la peau de bête.

Gabriel est maintenant au fond de moi et à en croire la flamme qui danse dans ses yeux, il veut se venger. Alors, il se retire complètement et me repénètre sans ménagement avec force et vigueur. Je crie, de surprise, de plaisir... Il m'offre de longs va-et-vient et les muscles de son buste se dessinent. Alors que mes seins s'agitent, secoués par les coups de Gabriel, j'ai le temps de regarder son corps. La sueur fait luire son corps d'adonis. Les muscles se dessinent, les veines de son bras se gorgent et quand je pose mes yeux sur sa glotte proéminente, mon clitoris est submergé et je jouis en enfonçant mes ongles dans le dos de Gabriel. À son tour, électrisé par la violence de mon orgasme alors qu'il est en moi, Gabriel hurle d'une voix grave et profonde et jouit en moi. Nos fluides se mélangent dans mon sexe, je suis comblée, loin, comme au paradis et j'ai du mal à sentir mes jambes. Quelques secousses me font encore trembler, alors que notre union s'est éteinte il y a quelques minutes.

Couché sur le côté, Gabriel me caresse. Il fait glisser son doigt sur ma bouche, mes tétons, mon nombril. Il me câline et me dit que je suis la plus belle chose qui soit. Encore allongés sur le sol, nous décidons d'élire domicile dans le salon pour la nuit. En chien de fusil, nous nous endormons, Gabriel a une main sur mon sexe et je sens que le désir reprend petit à petit domicile en moi.



### 3. Ce qui est important

Je n'ai pas encore ouvert les yeux mais déjà, je souris et m'étire comme un chat. Cette nuit loin de tout, dans cette cabane de chasseur, a été une des meilleures idées que Gabriel ait eues. Je me sens belle et femme sur cette fourrure blanche et épaisse qui fait fonction de tapis. J'ai dormi par terre, avec mon amant, mais j'ai bien dormi et me réveille dans l'exacte position dans laquelle je me suis mise hier soir, c'est dire si mon sommeil a été profond. En soulevant les draps, je ris devant mon accoutrement, en corset, les fesses à l'air, c'est sûr qu'à la lumière du jour, c'est déjà moins sexy. Gabriel n'est plus là, je l'appelle et retrouve rapidement le mot qu'il a laissé sur la table basse du salon, juste à côté de moi.

*Je suis désolé de te laisser dormir comme une marmotte, mais je dois partir, il paraît que les H ont investi les locaux de LūX, j'ai reçu un appel de Rebecca qui m'attend. Je repasse à la maison d'abord, Rebecca peut attendre et j'ai appelé Jean pour qu'il passe te prendre à 11 h, ça te laisse le temps de te réveiller et de trouver quelque chose à mettre sur ces jolies fesses. À ce soir, ma chérie. Gabriel*

Il est 10 h, j'ai une heure pour me remettre les idées en place, heureusement que ce n'est pas plus car je suis isolée et je n'ai plus de batterie. Le soleil est déjà bien haut et le cadre est splendide, je prends rapidement une douche et revêts ma tenue de Catwoman. J'ai hâte de pouvoir enlever ce harnais en cuir, il est beau, mais il tient chaud. Je rêve de robes à fleurs et de tenues légères. Mes futiles pensées sont rapidement assombries par la nouvelle des H occupant LūX. Alors qu'il fait beau et que le printemps bourgeonne, je sais que les heures à venir sont plus sombres. Olivier ne se retirera pas comme ça et sa petite armée, comme il aime l'appeler, commence à trahir les accords de paix. Casses, bagarres aux frontières, refus du don de sang... Combien de temps encore avant de voir les premiers affrontements ?

Quand Jean passera, je lui demanderai de m'amener directement chez Macjals. Il faut que j'en apprenne plus sur ce qui se passe et Lucas a le bras long, il saura me dire ce que revendiquent les H. Un bruit de voiture se fait entendre au loin et alors qu'elle se rapproche, je comprends que l'heure est venue de retrouver la civilisation. Je suis un peu triste de quitter cette auberge de Blanche Neige. Je nettoie ma tasse, rassemble mes affaires et arrive sur le perron pour accueillir Jean. Personne. Aucune voiture. Je regarde l'heure et il n'est que 10 h 30, Jean est ponctuel, si on lui dit 11 h, c'est 11 h.

Des branches craquent, je sursaute, puis appelle pour savoir si quelqu'un est là. Aucune réponse. Apeurée, je rentre dans la maison et m'enferme à double tour, quand je me retourne, je crois à un cauchemar. Olivier et deux hommes me font face. Les trois portent des casquettes, des rangers et des baggys, Olivier est extrêmement souriant, comme s'il était fier de l'effet de surprise provoqué par son intrusion. Collée à la porte, je cherche la poignée, déverrouille le loquet et alors que je pense avoir une chance de m'en sortir en courant, un quatrième homme entre et me pousse vers l'intérieur. Olivier fait signe aux garçons et tous quittent la pièce, sans qu'aucune parole n'ait été prononcée. Ma gorge brûle, je suis terrifiée et comprends que si je joue la montre, Jean sera là dans quelques instants et qu'il pourra me sortir de cette mauvaise situation. Olivier, flanqué de son sourire sadique, s'approche de moi, je réalise qu'il tient dans sa main un couteau. Il est long et plat, le manche est

tressé, ce n'est pas un couteau banal mais bien une arme blanche.

– Tu ne m'as pas écouté, mademoiselle Hello Ise.

– Je n'ai pas peur de vous, je crois que nous devrions tous avoir la possibilité d'exprimer ce que l'on pense. Vous avez vos opinions, j'ai les miennes. Je lutte contre les vôtres et vous luttez contre les miennes.

– C'est ce pour quoi je suis venu.

– Parce que venir me trouver dans une cabane isolée de tous, avec trois hommes de main, c'est ce que vous appelez « *lutter pour vos opinions* » ?

– Héloïse, je t'avais prévenue d'arrêter. Non seulement tu as continué mais pire, tu t'es lancée dans d'autres projets. Sais-tu que ma femme est enseignante ? Elle est arrivée un soir à la maison bouleversée avec le dossier d'une attachée de presse. Son école a été choisie pour tester dès la rentrée le nouveau manuel scolaire de mademoiselle Hello Ise. Elle pleurait beaucoup à l'idée que vous polluiez l'esprit de notre fille avec ces idées progressistes et scandaleuses. Ma fille ne se fera pas violer par un de ces monstres, ma fille vaut mieux que vous, pauvre fille perdue dans la forêt, habillée comme une pute.

– Je vais appeler la police.

– Je ne crois pas, non.

Debout, face à lui, je vois la folie danser dans ses yeux. Elle grandit, épouse du sourire de cet homme qui est maintenant à dix centimètres de moi. Je n'ai aucun moyen de m'échapper. Si je pouvais le faire encore parler 20 minutes, mais ce sera une éternité. Je commence à paniquer et mon cœur bat si fort que j'ai l'impression qu'il peut l'entendre. Tout ne peut pas se terminer comme ça, ici, sans que je le maîtrise, une larme roule sur ma joue.

– Tu as compris ?

– Que vous êtes fou ?

– Non, que tu vas mourir.

La lame s'enfonce dans mon ventre. La bouche ouverte, je me penche et vois le couteau planté. Du sang recouvre le manche qui goutte. Olivier fixe la blessure, satisfait, fasciné. Un voile blanc recouvre mon visage, le sang quitte mes lèvres, je titube à la recherche d'un appui et tombe immédiatement. De loin, comme s'il était déjà à un kilomètre, la voix d'Olivier m'achève.

– Bonne nuit, petite étoile. Rassure-toi, tes amis vont bientôt te rejoindre.

Le noir envahit mon corps, puis plus rien.

\*\*\*

*La romancière mademoiselle Hello Ise se bat toujours entre la vie et la mort, nous sommes actuellement devant l'hôpital où elle a été admise en urgence, le pronostic vital est aujourd'hui engagé et... Retrouvez la suite de votre feuilleton après la pub... Il va faire chaud sur le massif...*

Il fait noir, j'ai pourtant l'impression que j'ouvre les yeux. J'entends des voix, celles de la télé. Je voudrais parler, mais je ne peux pas. Qu'est-ce qui m'arrive ? Mon ventre. J'ai mal au ventre. Ma tête. Où est le bouton d'alerte ? Je dois avertir Magda que je me sens mal et qu'il me faut un docteur.

Pourquoi mes yeux ne s'ouvrent pas, pourquoi mon corps ne répond-il pas ? J'ai tellement mal à l'abdomen, j'ai l'impression qu'on m'a ouverte en...

Olivier. La cabane. Le couteau.

Paniquée, je lutte de toutes mes forces pour soulever mes paupières. Une immense lumière blanche fend ma nuit, puis les bruits de machines se déclenchent, des bips, cadencés... Je cligne des yeux et n'ai pas le temps de voir où je suis qu'une femme en blouse blanche et un homme en vert se penchent sur moi et font s'éteindre les bruits.

– Héloïse, je suis le docteur Patterson et voici Sonia, votre infirmière. Savez-vous ce qui vous est arrivé ?

Oui, je le sais, mais je n'arrive pas à ouvrir la bouche. Je lutte. Le docteur pose sa main sur la mienne.

– Ne forcez pas, Héloïse, vous êtes sous le coup d'un sédatif postopératoire puissant. Je vais appeler votre mari, nous... nous l'avons autorisé à rester chez nous... Il est à la cafétéria avec votre mère.

Mon mari, ma mère... mais que se passe-t-il, que me raconte-t-il, de qui parle-t-il ? Olivier m'a loupée et s'est encore fait passer pour quelqu'un qu'il n'est pas pour terminer le travail ? Je panique et la machine s'emballe à nouveau. Le docteur, inquiet, demande à Sonia un verre d'eau et me tend une paille. Je suis assoiffée et j'ai besoin de tous les efforts du monde pour faire venir à moi le précieux liquide. Je sens sa fraîcheur gagner ma gorge ankylosée, je sens mon corps, ça va aller. Je souris au docteur.

– Vous voulez que je reste à vos côtés pour expliquer tout devant votre famille ?

Je cligne des yeux.

Heureusement, je suis rapidement rassurée, je vois Gabriel qui a une terrible mine et Magda qui a les yeux très enflés entrer dans la pièce en souriant. Avant qu'ils ne puissent m'approcher, le médecin demande à Gabriel et à Magda d'être patients avec moi et que le chemin sera long.

Magda se penche vers moi, m'embrasse le front et me chuchote qu'elle n'aurait pas survécu à la perte d'un autre enfant. Elle m'embrasse et conclut que je suis comme sa fille. Gabriel s'assoit tout près de moi en me caressant les cheveux. Je ne sais pas depuis quand je suis dans ce fauteuil, mais sa barbe et ses cheveux me font penser que j'y suis depuis un moment déjà. Il y a des fleurs fanées dans les vases, des nouvelles... Mais quand sommes-nous ?

Le médecin se racle la gorge, se met en face de mon lit. Il tient une tablette où y sont inscrits des chiffres et des hiéroglyphes médicaux.

– Héloïse, vous êtes dans notre service depuis maintenant un mois, c'est moi, il y a quatre semaines, qui vous aie reçue aux urgences. Vous souffriez d'une blessure abdominale à l'arme blanche, d'un traumatisme crânien, d'une luxation de l'épaule et d'une jambe brisée en deux. Vous avez eu aussi deux dents cassées mais ça, c'est déjà derrière vous, le chirurgien dentaire s'en est occupé.

Mon cœur s'accélère à nouveau et Gabriel, qui me tient par une main, porte l'autre à son visage pour essuyer ses larmes.

– Vos agresseurs, après vous avoir poignardée, vous ont rouée de coups et laissée pour morte. Votre chauffeur vous a ensuite transportée à l'hôpital. Vous étiez dans le coma, vous avez perdu beaucoup de sang. Le coup que vous avez reçu au couteau aurait pu vous être fatal, si vous n'aviez pas porté ce vêtement épais en cuir qui a amorti le choc. C'est le traumatisme crânien qui nous a donné du fil à retordre, le choc a été si violent et a favorisé la naissance d'un caillot de sang, il compressait votre temporal et vous a plongée dans le coma. Vous avez été opérée avant-hier, nous avons aspiré le sang. Aujourd'hui, vos constantes sont bonnes, la cicatrice sur votre ventre est belle et vous n'aurez aucune séquelle de ce côté-là. Vous allez devoir être plus patiente pour la jambe, en revanche, vous avez au moins cinq mois de plâtre et une année de rééducation. Ne soyez pas surprise, nous avons dû vous raser les cheveux pour vous ouvrir le crâne de ce côté-là. Mais vous êtes en quelque sorte une miraculée, alors louez votre ange gardien.

Beaucoup trop d'informations. Beaucoup, beaucoup trop et alors que je croyais avoir perdu ma voix, je fonds en larmes. Elles sont intenses et sonores et Gabriel me prend dans ses bras. Le médecin m'annonce qu'il faut que je me repose et m'administre par voie veineuse un somnifère. Je me détends et les dernières paroles prononcées sont un : « *Je t'aime* » de Gabriel.

\*\*\*

Quand j'ouvre les yeux à nouveau, j'ai déjà beaucoup moins mal à la tête et au ventre, je mets du temps à réaliser ce qui m'est arrivé et seule dans ma chambre, je me mets à sangloter. Tant de douleurs et d'inquiétude pour les gens que j'aime, avoir été littéralement battue pour des idées... ce monde est absolument immonde. Je me racle la gorge, émets quelques sons, ma voix... j'ai retrouvé ma voix. Je trouve la télécommande qui permet de redresser mon lit sur la table de chevet blanche. J'essuie mes larmes et commence à réfléchir, la nuit tarde à venir, elle tire sa couverture sur ce soleil qui n'en finit pas de faire des manières avant de se coucher. C'est l'été et je suis clouée au lit. On m'a volé un mois de ma vie, un mois de ma précieuse vie avec Gabriel. Je passe la main sur mon crâne, j'ai les cheveux très courts et une bande est totalement rasée. Quelle drôle de sensation, en tournant la tête, j'aperçois dans le reflet de la vitre mon visage encore tuméfié. Ils ont dû frapper fort pour qu'un mois après, j'en porte encore les stigmates. Je regarde et touche mon corps comme on le ferait d'une vieille voiture bonne pour la casse. Des os brisés, de nouvelles dents, des cicatrices et tout ça pour quoi ? L'amour. L'amour qui m'a conduite à rester aux côtés de Gabriel, l'amour inédit que j'ai eu pour ces êtres que je considère comme ma famille, l'amour de la réconciliation, de l'espoir. Je comprends rapidement que ça ne s'arrêtera pas là, je ne peux pas voir la terreur museler mes sentiments. Il faut que je dénonce Olivier, il faut que je fasse quelque chose pour stopper ces gens. Sur la télécommande, un bouton rouge me permet de faire venir Sonia.

– Bonjour, comment allez-vous, vous permettez ?

Sonia inspecte ma cicatrice sur le ventre, puis sur le crâne. Tout a l'air en ordre et elle recopie d'un air satisfait les chiffres qui clignent sur l'écran de contrôle.

– Eh bien, vous êtes une miraculée !

– C’est aussi ce que je crois, j’aurais pu partir, mais mon corps a résisté.

– Je ne sais pas si vous êtes croyante, mais, ce que nous dirions dans ma famille, c’est qu’on vous a renvoyée pour quelque chose.

– Ça a du sens. Je crois que j’ai un combat à mener. Pouvez-vous me passer le téléphone, je cherche à joindre cette personne.

Je lui tends un papier et Sonia le lit avec un regard étonné. Sans un mot, elle quitte la pièce. Deux minutes plus tard, le téléphone retentit dans ma chambre, Sonia a trouvé mon interlocuteur et me le passe.

– Allô ?

– C’est moi, Héloïse.

– Oh mon dieu, comment vas-tu, j’ai appris ça aux infos, quelle horreur... je suis... mon dieu, je suis tellement...

– Tu n’y es pour rien Hugo.

– Je me sens merdique quand même, je...

– Il faut que tu me rendes un service. Tu es vraiment la dernière personne au monde en qui j’ai confiance, pourtant, tu es la seule personne que je connais qui va pouvoir m’aider.

– Mais oui, je..., oh merde Hello, je suis vraiment désolé. Dis-moi, je vais faire en sorte de te prouver que je ne suis pas un connard.

– Il me faut le numéro d’un inspecteur qui est fermement contre les *H*.

– Je te trouve ça dans l’heure.

– Sois vraiment discret sur ce coup-là. Qu’il vienne me voir à l’hôpital quand il peut.

– OK.

– Merci Hugo.

– C’est vraiment tout ce que je peux faire ?

– Oui. Pour l’instant.

Mon second coup de téléphone est destiné à Dimitri. Je l’ai missionné de me trouver un détective digne de ce nom. Une fois tout le monde trouvé, je réunis dans ma chambre d’hôpital, mon QG, Gabriel, mon avocat, l’inspecteur déniché par Hugo : Bruno et le détective privé qui travaille en toute confiance avec Dimitri : Adrien.

J’ai empêché Magda, Mélanie, Solveig, Antoine, Charles, Jean, Lucas, Sofiane et Meredith de venir me voir, il faut que je règle tout ça avant. Prétextant une grande fatigue, j’ai éconduit, non sans culpabilité, ces gens qui sont là pour moi en ce moment, mais j’ai une priorité : stopper Olivier.

– Bonjour à tous et merci vraiment d’être venus.

Je lis de la pitié dans les yeux de ces hommes qui me découvrent un peu abîmée.

– Je sais ce qui m’est arrivé, je sais pourquoi et je sais qui...

– Mon amour, c’est peut-être un peu tôt, émotionnellement je veux dire, pour parler de ça.

– Non, Gabriel, j’ai bien réfléchi et je crois que pour tuer une ruche, il faut avoir la reine.

L’inspecteur Bruno Aston intervient.

– J’ai repris votre dossier quand Cagien est venu me trouver. Nous avons eu des soupçons sur Olivier H, puisque le couteau planté dans... Le couteau que nous avons retrouvé sur les lieux du crime porte ses initiales, gravées, mais je n’ai aucune empreinte digitale et surtout, il a un alibi extrêmement solide. Et croyez-moi, je ne dis pas ça pour vous décourager, je vous crois et vous n’imaginez pas à quel point je veux boucler ce terroriste.

– Excusez-moi, inspecteur, mais n’y a-t-il pas moyen de prouver que le soutien sans faille de la communauté d’Olivier H envers son leader s’approche d’une secte et est donc sans valeur juridique ? Il avait un mobile, avait proféré des menaces par mail, mais aussi physiquement lors d’une séance de dédicaces.

Dimitri marque des points, une armée de fanatiques ne sont pas des témoins objectifs, il est, je crois, facilement démontrable à un juge honnête que ce ne sont pas des preuves tangibles. Notre dossier sur Olivier H est solide...

– Vous pensez bien que j’ai essayé de comprendre pourquoi il n’avait même pas été entendu. Le fait est que son alibi lui a été fourni par ses émissaires, bien sûr, mais pas que...

– Mais il aurait pu payer n’importe quel clown, les humains raffolent de...

Gabriel se tait, il comprend qu’il va trop loin et que je ne suis pas la seule humaine dans la pièce. L’inspecteur passe outre et s’adresse à moi et à Gabriel, tout en fouillant dans son dossier à la recherche d’un document.

– Là où l’affaire se corse, c’est que quelqu’un atteste avoir vu Olivier H dans le quartier rouge au moment des faits.

– Qui ?

– Rebecca Lamberson.

Gabriel s’assoit et je reste interdite. Pourquoi dit-elle l’avoir vu alors qu’il se trouvait à une trentaine de kilomètres de là, dans les bois ? Je ne comprends rien et Gabriel a la tête entre ses genoux. La tension est à son paroxysme.

– J’ai sa déclaration sous les yeux, je peux vous la lire.

*Sur le coup des 9 h du matin, j’ai reçu un appel de mon beau-père, Edgar Lamberson, m’apprenant que des H avaient investi l’usine en pleine nuit. Ils faisaient un sitting pour geler la production. Affolée par la nouvelle, j’ai immédiatement appelé Gabriel pour le prévenir et je suis allée moi-même à l’usine. À 10 h 30, j’étais devant les grilles, j’ai demandé à parler au responsable, c’était Olivier H, je l’avais vu plus d’une fois à la télévision. Je l’ai reçu dans mon bureau pour écouter ses revendications, il voulait qu’on délocalise l’entreprise pour la remettre dans le quartier rouge et souhaitait qu’il n’y ait plus de main-d’œuvre humaine. Je lui ai expliqué mes projets de délocalisation, nous avons parlé longuement et contre un chèque et une promesse de quitter les lieux dans les mois à venir, nous avons notre accord. Il était 11 h 30 quand il est sorti de mon bureau.*

*Je suis affligée par ce qui est arrivé à Héloïse, mais je suis sous serment et je ne peux pas corroborer les soupçons qui planent autour d’Olivier H, qui était à mes côtés à l’heure de l’agression.*

Le détective privé demande une copie du dossier complet, Dimitri fait mine de prendre quelques notes mais je sais que, comme moi, il a compris et Gabriel tente de se relever et de rester digne.

Comme personne n'ose parler, je reprends la parole.

– Je crois que Rebecca était avec une doublure d'Olivier H, ou un sosie que sais-je, mais je vous garantis que c'est lui qui m'a fait ça et je n'ai aucun doute là dessus.

– Personne ne remet en question votre version, Héloïse, me lance Dimitri.

– Je crois qu'il faut enquêter, fouiller, autant dans le quartier rouge grâce à vous, Adrien, qu'en zone blanche avec vous, Bruno. Je pense qu'Hugo est suffisamment malin pour infiltrer les H, il m'a assez fait de mal pour qu'ils croient en son adhésion. Faisons le point dans quelques jours si vous le souhaitez, je suis fatiguée et ma jambe me lance, c'est l'heure des antidouleurs.

Les hommes quittent la pièce et Gabriel et moi restons tous les deux silencieusement. Comme s'il se réveillait d'un cauchemar, Gabriel s'approche du lit, s'y allonge tout contre moi en silence. Il est bouleversé mais il va falloir qu'il l'entende.

– Gabriel ?

– Je sais ce que tu vas me dire. Mais si tu le dis, rien ne sera plus comme avant et il y aura des répercussions terribles. J'ai peur de moi, de ma réaction, ne le dis pas.

– Gabriel, nous sommes deux et tu ne feras rien qui pourrait nous éloigner.

– Tu as raison.

– Gabriel, je crois que Rebecca et Olivier se sont associés et qu'elle a essayé de me faire tuer.

\*\*\*

Quel lourd fardeau à porter pour Gabriel. Jusqu'à quand continuera-t-elle à le briser ? N'a-t-il pas assez souffert de sa disparition ? Doit-il aujourd'hui perdre aussi celle qui l'aime et qu'il aime ? Je suis furieuse et ma réaction est plus que bizarre. Quelqu'un a voulu me tuer, deux personnes pour être plus précise, mais je me moque d'Olivier H, il est malade et dangereux... mais Rebecca. Je me fous qu'elle ait voulu me nuire ou me voir disparaître, ce qui me rend folle de rage, c'est qu'encore une fois, elle n'a pas pensé à Gabriel. Pourquoi finit-elle toujours par vouloir tuer à petit feu celui qu'elle a aimé. Croyait-elle qu'après mon départ Gabriel allait revenir à ses côtés pour se reconforter ? Ceci dit, plus j'y réfléchis, plus ça me semble cohérent, oui, Gabriel aurait trouvé une amie, une oreille attentive en la personne de Rebecca. Peut-être que le feu éteint aurait repris, je n'ai aucune certitude sur le sujet, en revanche, je sais une chose, elle ne l'aurait jamais rendu heureux. Une femme capable de littéralement supprimer sa rivale pour récupérer son mari qui ne l'aime plus...

Gabriel a encore de l'espoir, il cherche une explication logique. Il se dit que peut-être Olivier a effectivement un sosie. Adrien et Bruno tentent de leur côté d'interroger chaque personne présente pour trouver les erreurs. Tous sont unanimes, ils ont vu Olivier, il est monté à l'étage avec Lamberson, il était 10 h 30. Tous sont d'accord sur la tenue que portait Olivier. Là où les choses sont floues, c'est qu'aucun n'est d'accord sur l'heure de sortie, mais aussi le retour en zone H. Olivier était tantôt en moto, tantôt en 4x4. Accompagné de ses généraux ou seul.

Ces dissonances sont précieuses et permettent à Bruno de rouvrir l'enquête. Mais il est très discret auprès de ses collègues.

Dimitri trouve un juge prêt à revoir les pièces du dossier. Adrien s'est vu refuser quatre entretiens avec Rebecca qui « *n'a rien à ajouter sur le sujet* » et qui répète à qui veut l'entendre qu'il n'y a pas eu mort d'homme et qu'on devrait plutôt se réjouir de ça.

Un soir, alors que nous cherchons un moyen avec les garçons de confondre Rebecca et de prouver

son implication dans cette agression, Adrien propose une idée qui nous semble viable. Gabriel va appeler Rebecca pour lui apprendre que je suis à nouveau dans le coma. Il lui dira qu'il a besoin d'elle et elle saisira l'occasion. Pendant ce temps-là, Adrien pourrait récupérer les fichiers sur l'ordinateur de Rebecca et vérifier si elle n'a pas eu de contacts avec Olivier depuis.

Comme prévu, dès le lendemain et avec la complicité de tous, Rebecca arrive dans ma chambre, ventre à terre. Gabriel a demandé à ce que personne n'entre, pas même un médecin (prétextant des « retrouvailles ») et j'entends le cri d'effroi de Rebecca quand elle me voit les yeux fermés, un masque à oxygène sur le visage.

– Mon dieu, mon pauvre Gabriel.

– Oui, c'est terrible, elle ne méritait pas ça.

– C'est vrai, mon cœur, mais Héloïse avait des idées et les menaces des dernières semaines avaient sonné la sonnette d'alarme. Si seulement elle avait pris un peu de temps pour se faire oublier, elle ne serait pas là.

Je bouillonne et sens Gabriel impassible. Il joue son rôle à merveille mais je dois me maîtriser pour que mon rythme cardiaque reste calme.

– Peut-être que tu as raison. Elle n'a pas été assez prudente.

– Oui. Tu dois te sentir si seul.

– Oui, j'ai très peur de la perdre, comme je t'ai perdue.

– Mais tu ne m'as pas perdue. Oh Gabriel, à la différence d'Héloïse, je serai là dans 100 ans encore à tes côtés.

– Tu as disparu.

– Je ne le referai plus.

– Je suis avec Héloïse.

– Héloïse est en train de partir, elle ne survivra pas à des blessures si fortes, un couteau dans le ventre, comprends-tu ?

– Rebecca... Comment sais-tu qu'elle a reçu un couteau dans le ventre ?

– Oh. Je l'ai entendu... aux infos, je crois.

– Ils n'ont pas eu cette information, le médecin a signé un accord pour ne rien révéler à la presse.

– Ou alors c'était Magda, je ne sais plus.

– Non, ce n'est pas possible, Magda m'a dit que la dernière fois qu'elle t'avait vue, c'était à la shower de Sol.

– Je ne sais pas Gabriel où je l'ai su, pourquoi ce ton suspicieux ?

Gabriel reçoit un texto. Je ne vois pas la scène, mais j'entends. J'entends un silence lourd. J'entends Rebecca déglutir, j'entends Gabriel qui réfléchit.

– Pourquoi tu m'as fait venir ici Gaby ?

– Pour savoir si c'était vrai.

– Quoi « vrai », qu'est-ce que j'ai encore fait ?

– Je voulais savoir si tu étais capable de me mentir.

– Mais, qu'est-ce que c'est que ce procès d'intention, Gabriel ?

– Comment tu as su pour la blessure ?

– Mais je ne sais plus !



Sa voix est haut perchée, énervée.

– Bon, si c’est comme ça, Gabriel, laisse tomber, je préfère rentrer.

– Ah non, mais tu ne vas pas rentrer, Rebecca. Pas avant cette conversation. Pourquoi tu nous as fait ça, pourquoi tu es partie ?

– Parce que tu n’étais jamais là.

Le ton de Rebecca a changé. Elle baisse sa garde, je l’entends s’asseoir.

– Tu aurais pu t’éviter bien des drames en me disant simplement : « *Je pars.* »

– Tu ne voulais rien entendre de ma détresse et quand j’ai rencontré..., bref, lui et moi en avons parlé et on s’est dit que c’était le mieux.

– Le pire, oui. Pourquoi tu es revenue ?

– À cause d’elle.

– Par pure jalousie ?

– Non, pour te protéger, toi, la famille, la société, tu mettais tout en péril pour une traînée.

– Rebecca, qu’as-tu fait à Héloïse ?

Elle se tait. J’essaie d’entrouvrir les yeux, mais j’ai trop peur qu’elle se referme comme une huître si elle me sait réveillée.

– Rebecca, pour une fois dans ta vie, dis-moi ce qui s’est passé. Je te soutiendrai, si tu me fais l’honneur, pour une fois, de ne pas me mentir. Fais-le pour moi, pour nous.

– Je... Il y avait cet Olivier H, Héloïse en parlait à Solveig et je me disais qu’il devait être sur terre la personne qui détestait encore plus Héloïse que moi. Alors, je lui ai envoyé un mail. Nous nous sommes vus, il a accepté mon aide pour la partie logistique, savoir quand Héloïse était seule, etc. Et il m’a donné la possibilité de délocaliser l’usine sans que tu aies l’impression que j’y sois pour quelque chose. Héloïse serait morte un peu plus tôt que prévu, ce qui serait arrivé tôt ou tard, nous aurions déménagé pour suivre la nouvelle implantation de LūX et nous aurions tout recommencé à zéro. Toi avec une femme de notre espèce et moi avec...

On frappe à la porte et Bruno Aston se présente, il montre sa carte à Rebecca et lui lit ses droits. Choquée, Rebecca hurle mais Gabriel lui montre le micro dans le coin de la pièce.

– Dire que c’est toi qui m’as appris à me couvrir !

J’ouvre les yeux, me relève pour m’asseoir et plante mes yeux dans ceux de mon ennemie. Je ne suis plus fâchée, j’ai honte pour elle et avant qu’elle ne quitte la pièce, je la regarde et lui dis :

– Je te jure, Rebecca, que je prendrai soin de lui et qu’on sera heureux.

– Oui et après, tu l’abandonneras à 80 ans et il sera à nouveau seul.

Gabriel n’a pas un regard pour Rebecca. Elle lui demande de l’écouter et son « *dégage* » fait trembler les vitres. Dimitri arrive avec l’ordinateur de Rebecca.

– Bon, il y a tout ce qu’il nous faut et bien plus pour vous, pour LūX.

– Comment ça ?

– Je vous préviens Gabriel, il va vous falloir du courage. Vous allez pouvoir retrouver votre société et nous allons pouvoir faire annuler le contrat passé avec Edgar.

– Mais comment, qu'est-ce que cette histoire change ? Toutes les parts de Rebecca reviennent à Edgar, non ?

– Oui, mais il y a un détail. Et vous allez tomber de haut.

J'entoure Gabriel de mes bras. En attendant les paroles de Dimitri qui prend un temps pour tourner sa phrase. On le sent terriblement mal à l'aise.

– Le contrat entre Rebecca et Edgar est caduc.

– Parce que...

– Parce qu'ils sont amants.

Je laisse échapper un « *oh* » de surprise et Gabriel se met à rire. Un vrai rire, franc, sonore. Je pense qu'il perd la tête et Dimitri lui apporte un verre d'eau.

– Mais que je suis idiot, mais oui, mais depuis le début, mais pourquoi je n'avais jamais osé me l'avouer à voix haute. Rebecca, Edgar, le couple parfait. Uni pour me voler, uni pour me faire souffrir.

– Héloïse ?

Bruno revient vers moi.

– Rebecca est avec mes collègues, elle va être interrogée. Adrien m'a dit qu'il y avait de nombreux éléments à charge dans son ordinateur. Mais le plus bel atout, ce sont ses aveux. Un mandat a été signé pour fouiller la demeure d'Olivier H mais il est introuvable. J'aurai besoin de vous ces prochains jours.

– Merci pour tout, Bruno, vous avez été parfait.

– Une dernière chose, vos amis vous attendent en salle d'attente, ils trépignent.

Je regarde Gabriel pour l'interroger. Il m'embrasse et me déclare que désormais, la vie se concentrera sur moi, Magda et nos amis. Solveig entre, le ventre rose gonflé, Mélanie la pousse à moitié et se jette sur mon lit. J'ai mal et Magda leur demande de se calmer. Elle m'apporte un croissant maison. Je le dévore pendant que Solveig me montre des perruques et que Mélanie m'annonce ses fiançailles avec Charles. Charles, Antoine et Gabriel nous regardent amusés. Je plonge dans les yeux verts de Gabriel et je sais que nous allons être les plus heureux du monde.

Une infirmière nous avertit que les heures de visite sont dépassées et qu'il est temps pour ma joyeuse bande de regagner leur vie. Gabriel, face à la fenêtre, regarde le soleil se coucher. Sa silhouette se découpe sur le fond carmin, je cligne des yeux, j'ai envie de garder cette image de lui toute ma vie. Sombre, entouré de lumière, proche de moi et parfois si lointain.

Mon amant se retourne et me regarde comme s'il me rencontrait pour la première fois.

– Tu es la plus belle chose qui soit, Héloïse.

– Je pensais la même chose de toi, à l'instant.

– J'ai envie de te rendre heureuse.

– Je le suis.

– Qu'est-ce que je peux faire pour être sûr que tu le seras toute ta vie ?

Je plonge mes yeux dans les siens. Je prends une grande inspiration, ma décision est prise et je ne reviendrai pas dessus. C'est le seul obstacle à mon bonheur et je n'ai plus peur de franchir le pas. Je prends la main de Gabriel, me rapproche de lui et l'embrasse. Le nez niché dans son cou, je prononce les mots qui vont changer ma vie :

– Mords-moi...

**Fin.**